

L'Ardoisière, le château des Charlot

Publiée le 25 août 2015

Durant le 19e siècle, plusieurs belles propriétés bourgeoises, certaines aux allures aristocratiques, furent construites ou aménagées dans les faubourgs de Jodoigne. Nous avons déjà partiellement évoqué ici l'histoire du Château des Cailloux élevé aux abords de la chaussée de Hannut. La Villa des Ormes, bâtie aux abords de ce même axe, n'a pas résisté aux atteintes du temps, pas plus d'ailleurs que le Château Botson, qui s'élevait autrefois sur les hauteurs du Gailleroux. La villa du Bordia, dominant la Ghète filant sur Sainte-Marie-Geest, existe encore, mais il faut admettre qu'elle a perdu tout son cachet d'origine. Le château de l'Ardoisière, situé en aval, n'aurait sans doute plus survécu des années si, en 2010, la société Anvipar n'avait décidé d'en faire l'acquisition et de faire revivre cette belle propriété ancien apanage de la famille Charlot.

Les Charlot, notaires à Jodoigne, de père en fils, depuis la fin du 18e siècle jusqu'aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale. Une institution à Jodoigne ! A l'échelle locale et régionale, la « colonne vertébrale » mais aussi la tête du Parti Libéral durant près de 80 ans ! Au milieu du 19e siècle la famille possédait différents immeubles dans le centre ville. En 1864, le notaire Zénon Charlot, un des membres de la lignée, se vit attribuer, par héritage, la « maison de campagne des Ardoises », propriété de son oncle par alliance Philippe Goes, ancien bourgmestre de Jodoigne. Le nom du site rappelait qu'on avait essayé, durant les 17e et 18e siècles, mais sans grand succès, d'y exploiter quelques bancs de phyllade noir-bleuâtre susceptibles de finir en ardoises. Au tout début du 19e siècle, Marie-Catherine Crèvecœur, épouse du notaire Remy-Gérard Goes, originaire de Saint-Remy-Geest, avait fait partiellement entrer le site dans le patrimoine de la famille Goes. A son décès, en 1835, Philibert Goes, un de ses deux fils, en possédait l'intégralité. Il s'agissait alors essentiellement d'un moulin à farine animé par les eaux de la Ghète. Son frère Philippe, époux depuis 1824 de Victoire Charlot, en héritera finalement. Victoire n'était autre que la tante paternelle de Zénon Charlot et ce fut ce dernier qui, à dater du début des années 1870, allait progressivement donner une nouvelle dimension au site. Son fils Ferdinand, dit Fernand, celui de l'avenue, sera le premier Charlot à détenir le mayorat de Jodoigne, de 1885 à 1913, à savoir jusqu'à l'époque de son décès. Il siégea aussi quelques mois au sein du sénat (1912-1913). C'est lui qui fit réellement des dépendances de l'ancien moulin le centre d'une vaste propriété flanquée d'un étang, désormais connue sous le nom de l'Ardoisière, une gentilhommière, aux allures aristocratiques, flanquée jusqu'en 1905 d'un site industriel, à savoir un imposant moulin à grains, aux allures de manufacture, bâti sur plusieurs étages !

Philippe Goes, que nous venons d'évoquer, qui avait déjà présidé aux destinées de Jodoigne durant la période hollandaise, jouissait d'un grand réseau de relations tissé depuis l'Empire. Le lundi 7 septembre prochain, à 20 heures, nous donnerons, au Château de l'Ardoisière, une conférence intitulée « Les Francs-maçons jodoignois avant la Révolution de 1830 », durant laquelle nous aurons notamment l'occasion de retracer l'histoire de la franc-maçonnerie dans nos régions en évoquant le parcours de quelques figures maçonniques locales, dont celle de Philippe Goes. Vous pourrez assister gratuitement à cette conférence, tout public, en réservant votre place par courriel (joseph.tordoir@gmail.com) ou par téléphone (0499.96.91.89). Une occasion, inespérée, de découvrir des aspects totalement inédits de l'histoire de la bonne vieille Ville de Jodoigne, tout en découvrant un cadre exceptionnel rénové par la famille Vossen durant les années 2011 et 2012.